

DÉCLARATION COMMUNE

novembre 2015

Déclaration commune : Sur le « tiers-mondisme » et la description des « trois mondes ».....	1
Annexes : documents historiques (extraits) liés à la déclaration.....	8
Parti Communiste de Chine – La lettre en 25 points.....	8
Lénine – L'impérialisme, stade suprême du capitalisme.....	10
Mao Zedong, au sujet des trois mondes.....	10
Deng Xiaoping, au sujet des trois mondes.....	11
Fraction Armée Rouge – Septembre Noir.....	12
Gudrun Ensslin – Déclaration.....	13
Parti du Travail d'Albanie, au sujet des trois mondes.....	14
TKP/ML, au sujet des trois mondes.....	15
Parti Communiste du Pérou, au sujet des trois mondes.....	16

Sur le « tiers-mondisme » et la description des « trois mondes »

Nous tenons à mettre en garde par rapport à une ligne erronée qui est dangereuse pour le Mouvement Communiste International : le « tiers-mondisme ». Cette conception nie le cadre national, le mouvement dialectique de la réalité et développe des thèmes ultra-gauchistes qui n'apportent que de la confusion.

Comme nous le savons, le Parti communiste de Chine a noté en 1963, dans une réponse au Parti communiste de l'Union soviétique aussi connu comme lettre en 25 points :

« C'est dans les vastes régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine que convergent les différentes contradictions du monde contemporain, que la domination impérialiste est le plus faible, et elles constituent aujourd'hui la principale zone des tempêtes de la révolution mondiale qui assène des coups directs à l'impérialisme [...].

Actuellement, dans les rangs du mouvement communiste international, certains vont jusqu'à mépriser la lutte libératrice des nations

opprimées et à adopter une attitude passive et négative envers elle ; en fait, ils ne font que défendre les intérêts du capital monopoliste, trahir les intérêts du prolétariat et, ce faisant, ils dégèrent et deviennent des social-démocrate.

L'attitude envers la lutte révolutionnaire des peuples des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine est un important critère qui permet de distinguer ceux qui veulent faire la révolution de ceux qui ne le veulent pas, ceux qui défendent véritablement la paix mondiale de ceux qui encouragent les forces d'agression et de guerre. » ([Annexe 1](#))

C'est là la compréhension de base du monde selon le matérialisme dialectique. Les pays capitalistes parviennent à organiser la terrible exploitation des pays semi-féodaux semi-coloniaux. Dans ce processus, ils sont capables de produire une aristocratie ouvrière qui sert le capitalisme. Lénine écrit dans son classique *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* :



« Le capitalisme a assuré une situation privilégiée à une poignée (moins d'un dixième de la population du globe ou, en comptant de la façon la plus « large » et la plus exagérée, moins d'un cinquième) d'États particulièrement riches et puissants, qui pillent le monde entier par une simple « tonte des coupons » [...].

On conçoit que ce gigantesque surprofit (car il est obtenu en sus du

profit que les capitalistes extorquent aux ouvriers de « leur » pays) permette de corrompre les chefs ouvriers et la couche supérieure de l'aristocratie ouvrière. Et les capitalistes des pays « avancés » la corrompent effectivement : ils la corrompent par mille moyens, directs et indirects, ouverts et camouflés [...].

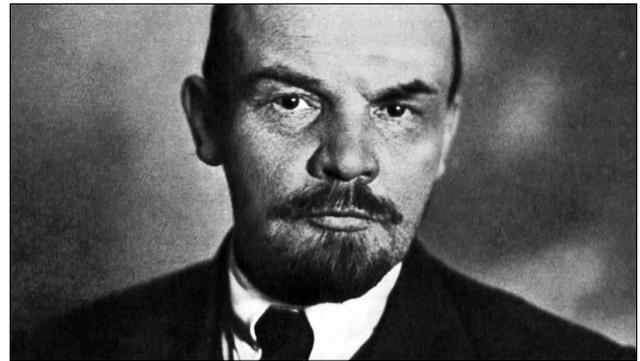
Ce sont de véritables agents de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier, des commis ouvriers de la classe des capitalistes (*labour lieutenants of the capitalist class*), de véritables propagateurs du réformisme et du chauvinisme. » ([Annexe 2](#))

D'un côté, nous avons des pays capitalistes forts, capables de produire des agents de la bourgeoisie dans les rangs de la classe ouvrière, paralysant de manière relative l'activité révolutionnaire de la classe ouvrière ; de l'autre côté, nous avons des pays opprimés dans lesquels l'exploitation est si forte que la rébellion peut se développer d'une manière bien meilleure.

Néanmoins, ce sont des tendances. Par exemple, dans les pays opprimés, il est possible que la semi-féodalité ou le semi-colonialisme soit si fort que la révolution soit, d'une manière

relative, ralentie. Le fanatisme religieux est une tendance réactionnaire qui est très forte là où la féodalité est particulièrement implantée. Le nationalisme peut être très développé dans les pays où le capitalisme bureaucratique connaît une période de développement.

De la même manière, le paupérisme est une tendance naturelle du capitalisme. La contradiction entre la bourgeoisie et le prolétariat est antagoniste et donc les masses, même dans les pays capitalistes, arrivent toujours plus à une situation de pauvreté. C'est la loi, expliquée par Karl Marx dans le *Capital*, de l'accumulation du capital, et rejetée par le réformisme social-démocrate, qui affirme que le niveau de vie des masses peut être toujours meilleure dans le capitalisme.



Le « tiers-mondisme » est ici une idéologie qui nie la dialectique de la réalité. Il prétend que le capitalisme peut être pacifique et toujours en progrès dans les pays capitalistes. C'est contre-révolutionnaire. Mais il ne l'exprime pas ouvertement : il cache sa vision d'un capitalisme pacifique à travers l'affirmation « révolutionnaire » du « Tiers-Monde ».

Le « tiers-mondisme » propage la même vision du capitalisme que les réformistes sociaux-démocrates, mais avec une tactique consistant à faire semblant d'être « révolutionnaire » en niant ce soi-disant capitalisme paisible au le nom du « Tiers-Monde ».

C'est une déviation d'ultra-gauche qui aide uniquement, en fait, les vulgarisateurs d'un capitalisme « pacifique », étant donné qu'il est

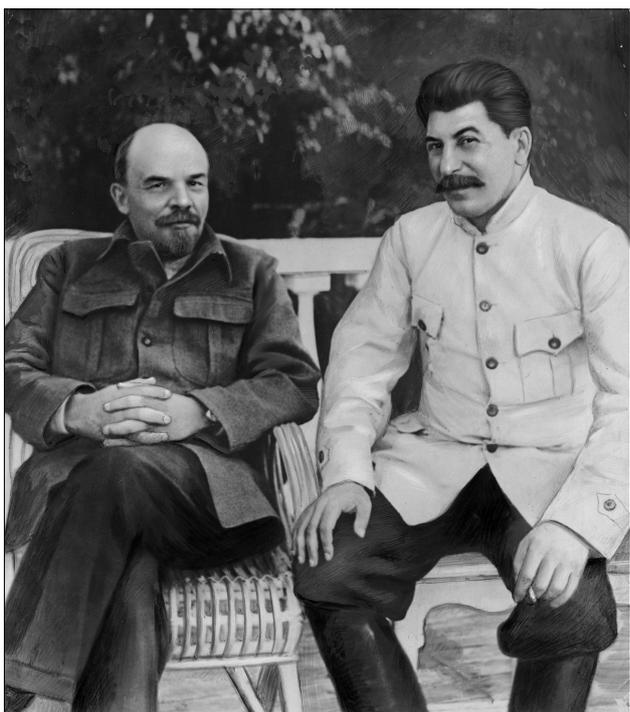
dit la même chose, même si c'est en faisant semblant d'être « contre ».

C'est une déviation d'ultra-gauche qui nie l'antagonisme de classe entre bourgeoisie et prolétariat dans les pays capitalistes, faisant la promotion de la capitulation au nom de la « supériorité » de l'impérialisme.

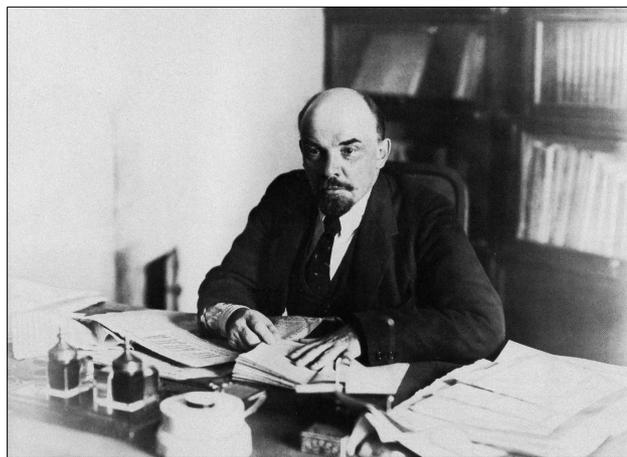
C'est une déviation d'ultra-gauche qui fait la promotion d'une conception « nationale » de la révolution, quand en réalité la question est toujours démocratique : la lutte des pays opprimés n'est pas celle d'une nation contre une autre, mais des masses pour la démocratie contre l'exploitation et l'oppression organisées par une classe dominante d'un autre pays.

La conception d'ultra-gauche « tiers-mondiste » a le même point de vue sur le capitalisme impérialiste que les réformistes sociaux-démocrates, le considérant comme sans antagonisme ; il a un point de vue anti-dialectique, donnant naissance à une conception métaphysique du « Tiers-Monde ».

C'est la même idéologie que Lin Biao, qui a tenté un coup d'État fasciste en Chine rouge sous le déguisement d'une ligne « tiers-mondiste ».



Il est nécessaire de souligner ici ce que nous devrions vraiment comprendre par « Tiers-Monde ». C'est Mao Zedong qui a popularisé ce concept ; citons le ici lorsqu'il fait une description du monde.



« Les États-Unis et l'Union Soviétique ont de nombreuses bombes atomiques, et ils sont plus riches. L'Europe, le Japon, l'Australie et le Canada, du second monde, n'ont pas tant de bombes atomiques et ne sont pas aussi riches que le premier monde, mais plus riches que le troisième monde. » ([Annexe 3](#))

Comme nous le savons, il y a déjà eu une tentative des partisans de la voie capitaliste en Chine rouge, dirigés par Deng Xiaoping, d'utiliser dans un sens mauvais cette description afin de promouvoir une alliance du « deuxième monde » au « troisième monde » ([Annexe 4](#)).

Ceci a provoqué beaucoup de confusion et un manque de compréhension parfois. Voyons ici l'interprétation correcte du Parti communiste du Pérou par Gonzalo et la pensée Gonzalo :

« Le premier monde est constitué par les deux superpuissances : les États-Unis et l'URSS qui luttent pour l'hégémonie mondiale et peuvent déchaîner une guerre impérialiste.

Ce sont des superpuissances parce qu'elles sont plus puissantes économiquement, politiquement et militairement que les autres puissances.

Les États-Unis ont une économie centrée sur



le monopole de la propriété qui n'appartient pas au secteur de l'état ; politiquement ils pratiquent une démocratie bourgeoise avec une croissante restriction des droits ; c'est un libéralisme réactionnaire ; militairement, c'est la nation la plus puissante de l'Occident avec un processus de développement plus prolongé.

L'URSS est économiquement axée sur le monopole d'état ; politiquement c'est la dictature fasciste d'une bourgeoisie bureaucratique ; militairement c'est une puissance de haut niveau, bien que son processus de développement soit plus court.

Les États-Unis essaient de conserver leurs domaines et aussi de les étendre.

L'URSS vise plutôt l'expansion parce que c'est une superpuissance nouvelle et, d'un point de vue économique, elle a intérêt à tenter de capturer l'Europe pour se trouver en une meilleure situation.

En synthétisant, ce sont deux superpuissances qui ne constituent pas un bloc mais qui ont des contradictions, des différences

marquées entre elles et qui évoluent dans le cadre de la loi de la collusion et de la lutte pour la répartition du monde.

Le deuxième monde est constitué par des puissances impérialistes qui ne sont pas des superpuissances, c'est-à-dire qu'elles sont moins puissantes économiquement, politiquement et militairement, comme le Japon, l'Allemagne, la France et l'Italie etc.

Elles ont des contradictions avec les superpuissances parce qu'elles souffrent – par exemple – de la dévaluation du dollar, des restrictions militaires et de contraintes politiques.

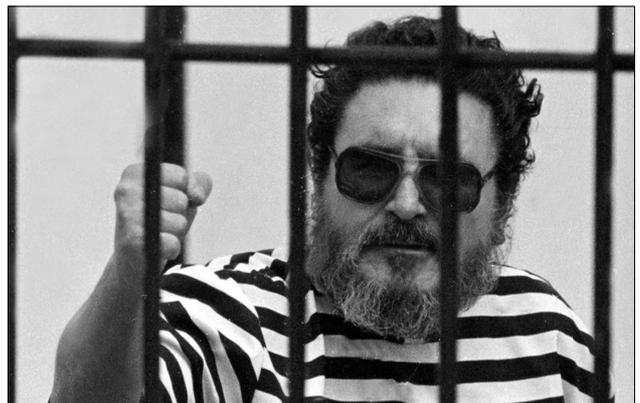
Ces puissances impérialistes veulent mettre à profit la lutte entre les superpuissances pour surgir à leur tour comme de nouvelles puissances.

Elles déclenchent également des guerres d'agression contre les nations opprimées et il existe aussi entre elles des contradictions exacerbées.

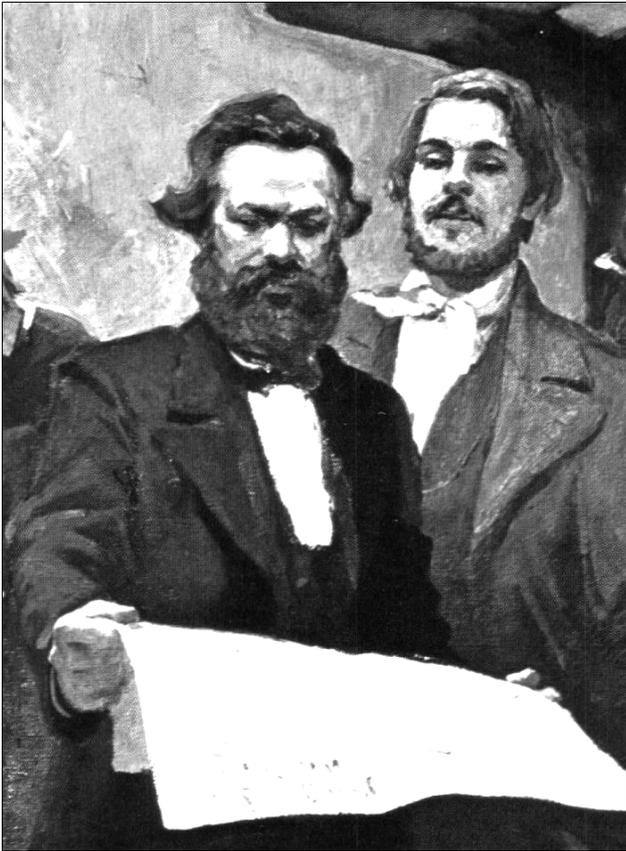
Le troisième monde est constitué par les nations opprimées d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ; se sont des colonies, ou des semi-colonies où la féodalité n'a pas été détruite et sur cette base se développe un capitalisme bureaucratique.

Ces nations sont assujetties à l'une ou l'autre des superpuissances, ou à une puissance impérialiste.

Il existe des contradictions entre elles et l'impérialisme, en plus des luttes qu'elles



soutiennent contre leurs propres grandes bourgeoisies et contre les propriétaires terriens, les deux au service et en collusion avec l'impérialisme, spécialement avec les superpuissances [...]



La contradiction entre les nations opprimées d'une part et les superpuissances impérialistes et puissances impérialistes de l'autre ; c'est ce que renferme la thèse des trois mondes se dessinent ; cette contradiction se dessine – et nous la formulons ainsi –, car l'essence de cette contradiction est avec les superpuissances impérialistes, mais il y a aussi contradiction avec les puissances impérialistes. C'est la contradiction principale ; le développement et le triomphe des révolutions de démocratie nouvelle représentent sa solution. » ([Annexe 9](#))

Cette interprétation correcte n'a pas été faite par de nombreux partis et organisations de par le monde. Par exemple, le TKP/ML en Turquie et le Parti du Travail d'Albanie ont eu la même conception unilatérale de la théorie des « trois mondes ».

Le TKP/ML l'a rejeté en défendant Mao Zedong qui selon lui ne pouvait pas l'avoir soutenu ([Annexe 8](#)) et le Parti du Travail d'Albanie l'a rejeté en attaquant Mao Zedong présenté comme un de ses partisans en l'assimilant avec Deng Xiaoping ([Annexe 7](#)).

En fait, la conception des « trois mondes » n'était qu'une description permettant d'appréhender de manière meilleure la contradiction entre les puissances impérialistes, c'est-à-dire entre les puissances impérialistes et les superpuissances impérialistes ; il n'a jamais été question d'un concept à utiliser mécaniquement.

Pour être scientifique, nous devrions utiliser la même distinction au sein des pays semi-coloniaux semi-féodaux. Certains d'entre eux sont « expansionnistes », comme Siraj Sikder l'a noté dans la situation particulière du Bengale Oriental opposé au Pakistan et ensuite à l'Inde, qui sont tous deux semi-coloniaux semi-féodaux, mais agressifs en tant que pays expansionnistes.

Nous devons également noter ici que, dans ce cas particulier l'État chinois représenté sur le plan international par les tiers-mondistes ne soutenaient pas le Mouvement de Libération du Bengale Occidental, étant donné qu'ils pensaient que cela allait contre le Pakistan qui était leur allié diplomatique international.

Siraj Sikder, étant un communiste authentique, comprenant Mao Zedong et ses enseignements, a vigoureusement mené la guerre de libération nationale contre le Pakistan. Ainsi, sa pensée-guide s'est portée directement contre la vision tiers-mondiste qui pensait que le Pakistan, en tant que pays opprimé, ne pouvait pas avoir de colonie. Les tiers-mondistes ne trouvent aucune contradiction au sein d'un pays du Tiers-Monde.

C'est une importante particularité du tiers-mondisme : il rejette la dialectique et ainsi les contradictions dans les pays opprimés, qui ne sont pas des « États nationaux » mais des pays semi-coloniaux semi-féodaux.

Au début des années 1970, les groupes pro-Moscou ont soutenu l'expansionnisme indien et ses laquais, alors que les tiers-mondistes pro-Chine soutenaient l'expansionnisme pakistanais et ses laquais.

Partout dans le monde, dans les pays opprimés, nous pouvons voir que les révisionnistes soutiennent le capitalisme bureaucratique et le féodalisme, dans une approche nationaliste, travaillant en même temps pour des impérialistes et des expansionnistes qu'ils considèrent comme étant « progressistes ».

Dans les pays impérialistes, cette tendance existe également, particulièrement dans le second monde et ses jeux contre les superpuissances.

En Belgique et en France, par exemple, pays impérialistes, les organisations se revendiquant du marxisme-léninisme pensée Mao Zedong politiquement actives dans les années 1960-1970-1980 ont toutes dans leurs productions théoriques fait référence aux « trois mondes » ; mais la juste compréhension des « trois mondes » comme « outil » permettant de mieux cerner les contradictions entre puissance impérialistes et superpuissances impérialistes n'était alors présente nulle part.

Ici, cependant l'exemple le plus négatif d'une utilisation erronée, mécaniste des « trois mondes » comme « ligne de conduite stratégique générale », est à mettre à l'actif de l'organisation belge AMADA-TPO – organisation devenant en 1979 le PTB-PVBA – qui oubliait de manière opportuniste qu'une théorie qui ne connaît pas de classes ne peut jamais être une théorie du prolétariat.

Ainsi, dans son *Programme pour la paix, l'indépendance nationale, la démocratie populaire et le socialisme*, datant du 8 mai 1976, AMADA-TPO expliquait que dans le cadre de l'analyse des rapports de force entre « l'hégémonie russe montant et agressif, et l'impérialisme américain en déclin qui se trouve

dans une position défensive », il y a lieu de comprendre l'OTAN comme un cadre au sein duquel il serait possible de conclure une alliance défensive avec les États-Unis basée sur les principes : « souveraineté, indépendance et compter sur ses propres forces » égalité et non-ingérence mutuelle ».

Basculant dans le subjectivisme le plus complet en souhaitant former un bloc uni avec l'impérialisme américain et la bourgeoisie belge, AMADA-TPO analysait ainsi l'OTAN comme un « refuge » ou il serait possible d'appuyer toutes les tendances allant dans la direction des revendications nationales susmentionnées.



Il n'est pas difficile de comprendre que ces conceptions n'ont rien à voir avec les « trois mondes » popularisés par Mao Zedong et Gonzalo puisque pour AMADA-TPO, l'OTAN, bien que comprise comme totalement sous la coupe de l'impérialisme américain, devenait le garant de l'égalité, de la non-ingérence mutuelle, de l'indépendance nationale.

Pour appuyer leur « démonstration scientifique » sur « l'impérialisme américain en déclin », il était notamment fait référence aux citations de Hua Guo Feng et Deng Xiaoping puisées dans *Pékin-Information* de fin 1976, donc d'après la victoire de la clique révisionniste anti-parti en Chine.

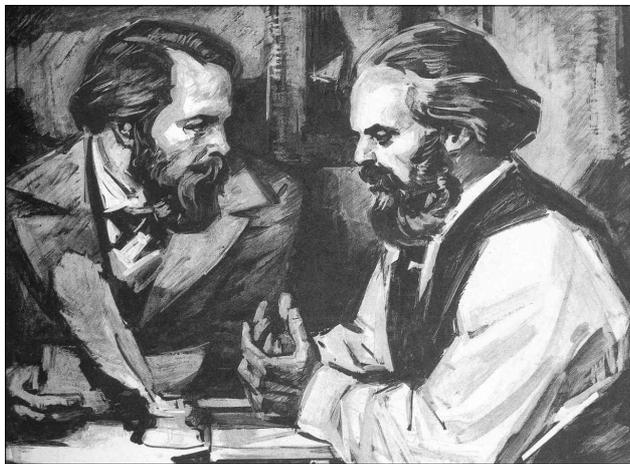
En façade, AMADA-TPO était une organisation marxiste-léniniste pensée Mao Zedong ; en pratique, c'était déjà une organisation populiste, prônant une ligne

« sociale » à la base et célébrant la Chine fasciste d'après Mao Zedong.

Une évolution tout à fait similaire fut effectuée par le PCMLF français.

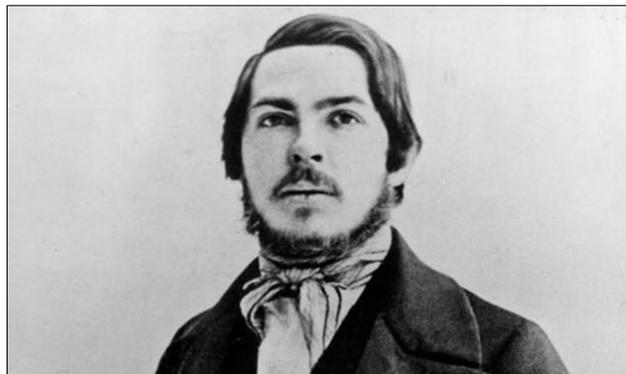
Cela montre la nécessité d'une analyse de la réalité, sur la base du matérialisme dialectique, à travers la participation à la lutte de classe et avec la naissance d'une pensée-guide ; la révolution ne peut pas être fondée sur le subjectivisme, sur le rupturisme, même au nom du Tiers-Monde.

La déviation ultra-gauchiste est toujours basée sur le subjectivisme. C'est la prétention de dire « non » individuellement à l'oppression, sans conception scientifique de l'exploitation. Il y a par exemple de nos jours deux principales structures « tiers-mondistes » aux États-Unis, le Revolutionary Anti-imperialist Movement (« Mouvement Révolutionnaire Anti-impérialiste ») et la Leading Light (« Lumière Guide »).



Les deux prétendaient être maoïstes, avant d'abandonner cela ces derniers mois : après avoir prétendu être de nature prolétarienne, ils ne peuvent que basculer toujours plus dans le subjectivisme. Ce phénomène a déjà eu lieu dans les années 1970-1980, avec le Weather Underground aux États-Unis et la Fraction Armée Rouge en Allemagne de l'Ouest.

Ces véritables révolutionnaires ont échoué à construire une pensée-guide, à trouver une voie révolutionnaire dans leur propre pays, et ils ont



ainsi trouvé « ailleurs » le moteur de la révolution.

Citons ici la Fraction Armée Rouge :

« Si les peuples du Tiers-Monde sont l'avant-garde de la révolution anti-impérialiste, alors cela signifie qu'ils représentent objectivement le plus grand espoir pour les gens dans la métropole pour atteindre leur propre liberté.

Si tel est le cas, alors il est de notre devoir d'établir un lien entre la lutte de libération des peuples du Tiers-Monde et l'aspiration à la liberté dans la métropole où que ce soit qu'elle émerge. Cela signifie dans les écoles diplômantes, dans les écoles secondaires, dans les usines, dans les familles, dans les prisons, dans les bureaux, dans les hôpitaux, dans les administrations, dans les partis politiques, les syndicats – partout.

Contre tout ce qui nie ouvertement ce lien, le supprime et le détruit : le consumérisme, les médias, la cogestion, l'opportunisme, le dogmatisme, la domination, le paternalisme, la brutalité et l'aliénation.

« C'est nous qui sommes concernés ! » – le sujet révolutionnaire c'est nous.

Quiconque commence à lutter et à mener la résistance est l'un d'entre nous. » (Annexe 5, voir aussi Annexe 6)

C'est du subjectivisme. La révolution dans les pays impérialistes ne dépend pas d'une « liaison » avec le Tiers-Monde, mais d'une pensée-guide qui se situe dans le cadre de la Révolution Mondiale. Dire autre chose signifie

nier la contradiction antagonique entre la bourgeoisie et le prolétariat dans un pays capitaliste.

Dans chaque pays, la contradiction est interne ; comme Mao Zedong l'a expliqué dans *De la contradiction* :

« La cause fondamentale du développement des choses et des phénomènes n'est pas externe, mais interne ; elle se trouve dans les contradictions internes des choses et des phénomènes eux-mêmes. Toute chose, tout phénomène implique ces contradictions d'où



procèdent son mouvement et son développement. »

En ce sens, le tiers-mondisme est une idéologie réactionnaire, n'apportant que de la confusion et dont le but bourgeois est de bloquer l'étude de la réalité au moyen du matérialisme dialectique, aujourd'hui : le Marxisme-Léninisme-Maoïsme.

Vive le Marxisme-Léninisme-Maoïsme,
unissons-nous sous la bannière du Maoïsme !

Rejetons le subjectivisme, forgeons les
conditions révolutionnaires pour une pensée
guide !

Guerre Populaire jusqu'au Communisme !

Octobre 2015

PARTI COMMUNISTE MARXISTE-LÉNINISTE-
MAOÏSTE DU BANGLADESH

CENTRE MARXISTE-LÉNINISTE-MAOÏSTE DE
BELGIQUE

PARTI COMMUNISTE DE FRANCE (MARXISTE-
LÉNINISTE-MAOÏSTE)

ANNEXES : DOCUMENTS HISTORIQUES (EXTRAITS) LIÉS À LA DÉCLARATION

ANNEXE 1

Parti Communiste de Chine

La lettre en 25 points

Le 14 juin 1963, le Parti Communiste de Chine répondait à une lettre du Parti Communiste d'Union Soviétique ; la lettre de réponse devint fameuse comme Lettre en 25 points. Le huitième point traite de la question de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine, présentées comme « la zone des tempêtes ».

« 8) C'est dans les vastes régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine que convergent les différentes contradictions du monde contemporain, que la domination impérialiste

est la plus faible, et elles constituent aujourd'hui la principale zone des tempêtes de la révolution mondiale qui assène des coups directs à l'impérialisme.

Le mouvement révolutionnaire national et démocratique de ces régions et le mouvement révolutionnaire socialiste dans le monde sont les deux grands courants historiques de notre époque.

Les révolutions nationales et démocratiques

de ces régions constituent une partie intégrante importante de la révolution mondiale prolétarienne de notre époque.

La lutte révolutionnaire anti-impérialiste des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine frappe et mine sérieusement les bases de la domination de l'impérialisme, du colonialisme et du néocolonialisme, elle est une force puissante dans la défense de la paix mondiale de notre temps.

C'est pourquoi, dans un certain sens, l'ensemble de la cause révolutionnaire du prolétariat international dépend en définitive de l'issue de la lutte révolutionnaire menée par les peuples de ces régions, qui constituent l'écrasante majorité de la population mondiale.

C'est pourquoi la lutte révolutionnaire des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine contre l'impérialisme n'est pas du tout une question à caractère régional, mais une question qui concerne l'ensemble de la cause de la révolution mondiale du prolétariat.

Certains nient même la grande portée internationale de la lutte révolutionnaire des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine contre l'impérialisme et, sous prétexte de faire tomber les barrières de la nationalité, de la couleur de la peau et de la localisation géographique, ils essaient par tous les moyens d'effacer la ligne de démarcation entre nations opprimées et nations oppressives, entre pays opprimés et pays oppresseurs, d'étouffer la lutte révolutionnaire des peuples de ces régions ; cela revient en fait à pourvoir aux besoins des impérialistes et à créer une « théorie » nouvelle pour justifier la domination et la poursuite de la politique colonialiste et néocolonialiste des impérialistes dans ces régions.

Cette « théorie » ne vise pas réellement à faire tomber les barrières de la nationalité, de la couleur de la peau et de la localisation géographique, mais à maintenir la domination des « nations supérieures » sur les nations opprimées. Il est tout naturel que cette

« théorie » trompeuse se heurte à l'opposition des peuples de ces régions.

La classe ouvrière de chaque pays socialiste et de chaque pays capitaliste doit mettre réellement en application les mots d'ordre de combat de « prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » et « prolétaires de tous les pays et peuples opprimés, unissez-vous ! » ; elle doit étudier l'expérience révolutionnaire des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, soutenir fermement leur action révolutionnaire, et considérer la cause de leur libération comme le soutien le plus sûr pour elle-même, comme son intérêt direct.

Seule cette façon d'agir permet réellement de faire tomber les barrières de la nationalité, de la couleur et de la localisation géographique, et est l'expression du véritable internationalisme prolétarien.

Sans l'union avec les nations opprimées, sans la libération de celles-ci, la classe ouvrière des pays capitalistes d'Europe et d'Amérique n'aura jamais sa libération. Lénine a fort bien dit : « Le mouvement révolutionnaire des pays avancés ne serait, en fait, qu'une simple duperie sans l'union complète et la plus étroite dans la lutte des ouvriers en Europe et en Amérique contre le capital et des centaines et des centaines de millions d'esclaves « coloniaux » opprimés par ce capital. » (Lénine : Le IInd Congrès de l'Internationale communiste)

Actuellement, dans les rangs du mouvement communiste international, certains vont jusqu'à mépriser la lutte libératrice des nations opprimées et à adopter une attitude passive et négative envers elle ; en fait, ils ne font que défendre les intérêts du capital monopoliste, trahir les intérêts du prolétariat et, ce faisant, ils dégénèrent et deviennent des social-démocrates.

L'attitude envers la lutte révolutionnaire des peuples des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine est un important critère qui permet de distinguer ceux qui veulent faire la

révolution de ceux qui ne le veulent pas, ceux qui défendent véritablement la paix mondiale de ceux qui encouragent les forces d'agression et de guerre. »

ANNEXE 2

Lénine – L'impérialisme, stade suprême du capitalisme

Ici un extrait de Lénine, L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, abordant la question de l'aristocratie ouvrière.

« Précisément dans le parasitisme et la putréfaction qui caractérisent le stade historique suprême du capitalisme, c'est-à-dire l'impérialisme. Comme il est montré dans ce livre, le capitalisme a assuré une situation privilégiée à une poignée (moins d'un dixième de la population du globe ou, en comptant de la façon la plus « large » et la plus exagérée, moins d'un cinquième) d'États particulièrement riches et puissants, qui pillent le monde entier par une simple « tonte des coupons ». L'exportation des capitaux procure un revenu annuel de 8 à 10 milliards de francs, d'après les prix et les statistiques bourgeoises d'avant-guerre. Aujourd'hui beaucoup plus, évidemment.

On conçoit que ce gigantesque surprofit (car il est obtenu en sus du profit que les capitalistes extorquent aux ouvriers de « leur » pays) permette de corrompre les chefs ouvriers et la couche supérieure de l'aristocratie ouvrière. Et les capitalistes des pays « avancés » la corrompent effectivement : ils la corrompent par

mille moyens, directs et indirects, ouverts et camouflés.

Cette couche d'ouvriers embourgeoisés ou de l'« aristocratie ouvrière », entièrement petits-bourgeois par leur mode de vie, par leurs salaires, par toute leur conception du monde, est le principal soutien de la II^{de} Internationale, et, de nos jours, le principal soutien social (pas militaire) de la bourgeoisie. Car ce sont de véritables agents de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier, des commis ouvriers de la classe des capitalistes (labour lieutenants of the capitalist class), de véritables propagateurs du réformisme et du chauvinisme. Dans la guerre civile entre prolétariat et bourgeoisie, un nombre appréciable d'entre eux se range inévitablement aux cotés de la bourgeoisie, aux cotés des « Versaillais » contre les « Communards ».

Si l'on n'a pas compris l'origine économique de ce phénomène, si l'on n'en a pas mesuré la portée politique et sociale, il est impossible d'avancer d'un pas dans l'accomplissement des tâches pratiques du mouvement communiste et de la révolution sociale à venir. »

ANNEXE 3

Mao Zedong, au sujet des trois mondes

Ce document vient d'un enregistrement d'une discussion, menée le 22 février 1974, entre Mao Zedong et Kenneth David Kaunda ; cela fut présenté en Chine comme le point de vue de

Mao Zedong sur les « trois mondes ».

Président Mao Zedong (par la suite : Mao) : Nous espérons que le troisième monde s'unira. Le troisième monde a une vaste

population !

Président Kenneth David Kaunda ([de la Zambie], par la suite : Kaunda) : C'est vrai.

Mao : Qui appartient au premier monde ?

Kaunda : Je pense que cela devrait être le monde des exploités et des impérialistes.

Mao : Et le second monde ?

Kaunda : Ceux qui sont devenus révisionnistes.

Mao : Je pose que les États-Unis et l'Union Soviétique appartiennent au premier monde. Les éléments du milieu, comme le Japon, l'Europe, l'Australie et le Canada, appartiennent au second monde. Nous sommes le troisième monde.

Kaunda : Je suis d'accord avec votre analyse, monsieur le Président.

Mao : Les États-Unis et l'Union Soviétique

ont de nombreuses bombes atomiques, et ils sont plus riches. L'Europe, le Japon, l'Australie et le Canada, du second monde, n'ont pas tant de bombes atomiques et ne sont pas aussi riches que le premier monde, mais plus riches que le Tiers-Monde. Que pensez-vous de cette explication ?

Kaunda : Monsieur le Président, votre analyse est très pertinente et correcte.

Mao : Nous pouvons en discuter.

Kaunda : Je pense que nous pouvons arriver à un accord sans discussion, parce que je crois que votre analyse est déjà très pertinente.

Mao : Le troisième monde est très peuplé.

Kaunda : Précisément.

Mao : Tous les pays asiatiques, excepté le Japon appartiennent au troisième monde. Toute l'Afrique et également l'Amérique latine appartiennent au troisième monde. »

ANNEXE 4

Deng Xiaoping, au sujet des trois mondes

Deng Xiaoping, chef de la fraction pro-capitaliste dans le Parti Communiste de Chine, a présenté publiquement la conception des « trois mondes » à la session spéciale de l'assemblée générale de l'ONU, le 10 avril 1974, en tant que président de la délégation de la République Populaire de Chine. En voici un extrait la présentant.

« Les États-Unis et l'Union Soviétique forment le premier monde, les pays en voie de développement d'Asie d'Afrique et d'Amérique latine le tiers monde et les pays développés qui se trouvent entre les deux le second monde [...].

D'innombrables faits montrent que tous les points de vue qui surestiment la force des deux puissances hégémoniques et sous-estiment la force du peuple sont sans fondement. Ce ne sont

pas une ou deux superpuissances qui sont vraiment puissantes ; les très puissants sont le Tiers-Monde et les gens de tous les pays s'unissant et osant se battre et osant vaincre.

Depuis que de nombreux pays et peuples du Tiers-Monde ont réussi à atteindre l'indépendance politique par la lutte prolongée, certainement, ils pourront également, sur cette base, apporter par la lutte subie une modification profonde dans les relations économiques internationales qui sont fondées sur l'inégalité, le contrôle et l'exploitation et créer ainsi des conditions essentielles pour le développement indépendant de leur économie nationale en renforçant leur unité et s'alliant avec d'autres pays soumis à l'intimidation d'une superpuissance, ainsi qu'avec le peuple du

monde entier, y compris le peuple des États-Unis et l'Union soviétique [...].

Les pays du Tiers-Monde exigent fermement que les présentes relations économiques internationales extrêmement inégales soient

modifiées, et ils ont fait de nombreuses propositions rationnelles de réforme. Le gouvernement et le peuple chinois approuvent chaleureusement et soutiennent fermement toutes les propositions faites par des pays du Tiers-Monde. »

ANNEXE 5

Fraction Armée Rouge – Septembre Noir

La différence entre la ligne rouge de Mao Zedong et la ligne noire de Deng Xiaoping (ou Lin Biao) ne fut pas comprise dans des pays comme la France et l'Allemagne de l'Ouest. Par conséquent, dans ces pays, la position chinoise a été prise en tant que telle comme une ligne « anti-impérialiste » voyant en le « Tiers-Monde » comme le nouveau protagoniste de l'histoire mondiale.

La « métropole » impérialiste ne posséderait plus, suivant cette ligne, de contradiction révolutionnaire ; les révolutionnaires authentiques auraient à suivre le « Tiers-Monde ». C'était une position qui fut très forte dans le mouvement étudiant en France et en Allemagne de l'Ouest ; dans ce dernier cas apparut même une organisation armée fondant sa ligne là-dessus.

Voici la conception de la Fraction Armée Rouge, dans une déclaration faite le 1^{er} novembre 1972, à la suite de l'enlèvement et de l'exécution de onze athlètes et officiels israéliens par l'organisation palestinienne « Septembre Noir » lors des jeux olympiques d'été à Munich.

« La stratégie de Septembre Noir est la stratégie révolutionnaire pour la lutte anti-impérialiste, à la fois dans le Tiers-Monde et dans la métropole, étant donné les conditions impérialistes créés par les multinationales [...].

L'attentat à la bombe sur la multinationale Strüver à Hambourg était une attaque contre l'un des fournisseurs militaires d'Israël.

Avec leur action dans le village olympique, ils ont apporté le conflit entre la métropole impérialiste d'Israël et les Palestiniens depuis la périphérie du système dans son centre – ils ont arraché le masque « constitutionnel » de la RFA et révélé la vraie nature objective de la façade de l'impérialisme : qu'ils sont en guerre contre les mouvements de libération du Tiers-Monde et que leur objectif final est l'extermination stratégique et le fascisme [...].

Le problème avec l'opportunisme est que, en en faisant usage, Negt révèle des choses sur lui-même, mais rien sur le monde. Après avoir analysé le système, le sujet révolutionnaire fonde son identité sur la connaissance que les peuples du Tiers-Monde sont l'avant-garde, et sur l'acceptation que le concept de Lénine de « l'aristocratie ouvrière » concernant les masses dans la métropole ne peut être écarté ou rejeté. Au contraire : tout commence à partir de ce point.

L'exploitation des masses dans la métropole n'a rien à voir avec le concept de Marx des travailleurs salariés dont la plus-value est extraite.

C'est un fait qu'avec la division croissante du travail, il y a eu une énorme intensification et la propagation de l'exploitation dans le domaine de la production, et le travail est devenu un fardeau plus lourd, à la fois physiquement et psychologiquement.

Il est également un fait que, avec

l'introduction de la journée de travail de 8 heures – la condition préalable pour augmenter l'intensité de travail – le système a usurpé tout le temps libre que les gens avaient. À l'exploitation physique dans l'usine a été ajoutée l'exploitation de leurs sentiments et de leurs pensées, de leurs souhaits, et de leurs rêves utopiques – au despotisme capitaliste dans l'usine a été ajouté le despotisme capitaliste dans tous les domaines de la vie, à travers la consommation de masse et les médias de masse.

Avec l'introduction de la journée de travail de 8 heures, le 24 heures par jour de la domination de la classe ouvrière par le système a commencé sa marche triomphale – avec la création de pouvoir d'achat de masse et du « revenu de pointe » le système a commencé sa marche triomphale sur les plans, les désirs, les alternatives, les fantasmes, et la spontanéité du peuple ; en bref, sur les gens eux-mêmes !

Le système de la métropole a réussi à glisser les masses si loin dans leur propre saleté qu'elles semblent avoir largement perdu tout sens de la nature oppressive et exploiteuse de leur situation, de leur situation comme des objets du système impérialiste.

Ainsi pour une voiture, une paire de jeans, une assurance-vie, et un prêt, elles accepteront facilement un outrage de la part du système. En fait, elles ne peuvent plus imaginer ou souhaiter quelque chose au-delà d'une voiture, des vacances, et d'une salle de bains carrelée.

Il en résulte, cependant, que le sujet révolutionnaire est quelqu'un qui se libère de ces contraintes et refuse de prendre part aux crimes de ce système. Tous ceux qui trouvent leur identité dans les luttes de libération des peuples du Tiers-Monde, tous ceux qui refusent, tous ceux qui ne participent plus ; ce sont tous des sujets révolutionnaires – des camarades [...].

Si les peuples du Tiers-Monde sont l'avant-garde de la révolution anti-impérialiste, alors cela signifie qu'ils représentent objectivement le plus grand espoir pour les gens dans la métropole pour atteindre leur propre liberté.

Si tel est le cas, alors il est de notre devoir d'établir un lien entre la lutte de libération des peuples du Tiers-Monde et l'aspiration à la liberté dans la métropole où que ce soit qu'elle émerge. Cela signifie dans les écoles diplômantes, dans les écoles secondaires, dans les usines, dans les familles, dans les prisons, dans les bureaux, dans les hôpitaux, dans les administrations, dans les partis politiques, les syndicats – partout.

Contre tout ce qui nie ouvertement ce lien, le supprime et le détruit : le consumérisme, les médias, la cogestion, l'opportunisme, le dogmatisme, la domination, le paternalisme, la brutalité et l'aliénation.

« C'est nous qui sommes concernés ! » – le sujet révolutionnaire c'est nous.

Quiconque commence à lutter et à mener la résistance est l'un d'entre nous. »

ANNEXE 6

Gudrun Ensslin – *Déclaration*

Gudrun Ensslin, une membre de la Fraction Armée Rouge ouest-allemande, a produit une déclaration le 19 janvier 1976, au sujet de l'Union soviétique, durant son procès. Elle donne la position de la RAF : l'Union Soviétique est un allié passif et le seul ennemi

serait les États-Unis. Par conséquent, les organisations défendant la ligne maoïste auraient tort car elles aideraient les États-Unis en dénonçant l'Union Soviétique.

« Nous avons clarifié la dialectique historique

et actuelle entre le front de libération sur la périphérie et le développement de la lutte de classe dans la métropole – la ligne de démarcation entre travail et capital – qui s'est développé en un front [...].

Utiliser les sectes maoïstes dans la République fédérale pour la ligne politique : l'URSS comme ennemi principal, ce qui renforce l'OTAN, est objectivement réactionnaire.

Leur anticommunisme ridicule étend à neutraliser le développement de l'anti-américanisme et à entraver la conscience du rapport de force en développement entre la révolution et l'impérialisme, le processus transcontinental dans et à partir duquel lutte la guérilla dans la métropole.

Tant que leur ligne obscure est basée sur la défense de la patrie, ils représentent une variation chauvine du revanchisme des masses. Le renforcement de l'OTAN ici et l'agitation pour la lutte clandestine en RDA, leur instrumentalisation par le PCC répète la tragédie des partis de la Troisième Internationale dans la crise de 1929-1933, comme une farce.

Ils ont depuis longtemps abandonné le terrain sur lequel repose le véritable potentiel pour une République fédérale anti-fasciste – celle de la résistance : la forme de la défensive qu'ils veulent organiser ne se contente pas d'anticiper la défaite – il accepte la défaite avant le combat n'ait commencé. »

ANNEXE 7

Parti du Travail d'Albanie, au sujet des trois mondes

Dès que Mao Zedong mourut, Enver Hoxha et le Parti du Travail d'Albanie ont changé leur position et l'ont dénoncé comme un contre-révolutionnaire. Un de leurs principaux arguments fut la question des « trois mondes », comme ici dans cet extrait d'une lettre du Comité Central du Parti du Travail d'Albanie au Comité Central du Parti Communiste de Chine, en 1978.

« Après le rapprochement avec l'impérialisme américain et l'ouverture vers les États-Unis et leurs alliés, la direction du Parti communiste chinois a proclamé la théorie anti-marxiste et contre-révolutionnaire des « trois mondes », qu'elle présenta comme une stratégie de la révolution et qu'elle s'efforça d'imposer comme ligne générale de leur lutte au mouvement communiste marxiste-léniniste et à tous les peuples du monde [...].

Actuellement, le plan de la Chine pour

devenir une superpuissance a trouvé son expression concentrée dans la théorie tristement fameuse des « trois mondes ».

La théorie des « trois mondes » cherche à substituer au marxisme-léninisme un amalgame éclectique d'idées et de thèses opportunistes, révisionnistes et anarcho-syndicalistes, elle cherche à étouffer l'esprit révolutionnaire du prolétariat et sa lutte de classe, en préconisant l'union avec la bourgeoisie et l'impérialisme. La théorie des « trois mondes », par ses thèses selon lesquelles le moment n'est pas venu pour la révolution, veut maintenir le statu quo, la situation d'oppression et d'exploitation capitaliste, colonialiste et néo-colonialiste.

Prétendument au nom de la défense de l'indépendance nationale contre le social-impérialisme soviétique, qu'elle considère aujourd'hui comme l'unique danger et menace, la Chine demande aux peuples de renoncer à la

lutte de libération nationale, économique et sociale, de se soumettre à l'impérialisme américain et aux autres puissances capitalistes de l'Occident, les anciens colonisateurs. Elle recherche le renforcement du Marché commun et de l'Union européenne, qui sont des organismes créés pour maintenir sous la servitude capitaliste le prolétariat d'Europe et pour opprimer et exploiter les peuples des autres pays. En excitant la course aux armements des superpuissances, en soutenant les instruments de guerre de l'impérialisme américain, que sont l'OTAN et ses autres blocs militaires, la théorie des « trois mondes » incite à la guerre impérialiste mondiale.

La théorie des « trois mondes » est un brouillard qui sert à dissimuler l'objectif de la Chine d'établir son hégémonie sur ce qu'elle appelle le « Tiers-Monde » [...].

L'application de la théorie des « trois

mondes » a amené la direction chinoise à s'unir même avec le « diable », à s'unir avec les impérialistes américains et les monopolistes d'Europe, avec les fascistes et les racistes, les rois et les féodaux, les militaristes et les bellicistes les plus enragés.

Elle a fait ses alliés de Pinochet et de Franco, des ex-généraux nazis de la Wehrmacht allemande et de l'armée impériale japonaise, de criminels notoires comme Mobutu et de rois sanguinaires, des boss américains et des présidents des sociétés multinationales.

Cette ligne anti-marxiste a conduit la direction chinoise à s'unir à Tito, à Carrillo et à d'autres révisionnistes.

Celle-ci fut naguère contre Tito, alors que maintenant elle s'est unie à lui. Cela atteste son manque de principes marxistes-léninistes et ses inconséquences dans sa ligne. »

ANNEXE 8

TKP/ML, au sujet des trois mondes

En Turquie, le TKP/ML pensait que, si la théorie des « trois mondes » était mise en avant par Deng Xiaoping, il ne pourrait pas y avoir une autre interprétation par Mao Zedong : il ne ne pouvait simplement y avoir qu'un rejet. Voici la position du TKP/ML, avec un extrait d'un document publié le 9 septembre 1979, à l'occasion du troisième anniversaire de la mort de Mao Zedong.

« Actuellement, les attaques dirigées contre Mao Zedong ne sont pas seulement déchaînées par les classes dirigeantes. À l'échelle internationale, la discussion de savoir si Mao Zedong était un véritable communiste ou non a été portée à l'ordre du jour.

Cela a été initié par le PTA (le Parti du Travail d'Albanie) qui a conduit la révolution nationale et démocratique en Albanie, a guidé le

prolétariat albanais dans la construction du socialisme, et aux côtés du PCC a lutté contre le révisionnisme moderne khrouchtchévien et que nous considérons encore comme Marxiste-Léniniste.

Le PTA a d'une manière irresponsable déclaré la lutte contre Mao Zedong et le PCC sous sa direction, étant considérés comme anti marxiste-léniniste et contre-révolutionnaire. Il a affirmé que Mao Zedong est responsable de la théorie contre-révolutionnaire des « trois mondes » et que la clique traîtresse de Deng Hua poursuit la ligne de Mao Zedong.

Cette grave erreur du PTA a plu aux opportunistes et aux révisionnistes de toutes les couleurs à travers le monde et devient une source de force pour eux afin saboter les révolutions conduites par le prolétariat. »

ANNEXE 9

Parti Communiste du Pérou, au sujet des trois mondes

Au Pérou, le Parti Communiste a compris les choses de manière très différente : Mao Zedong a utilisé le concept de « trois mondes », mais d'une manière qui était évidemment très différente de Deng Xiaoping. Ici, ce qu'il dit à ce sujet, dans *La ligne internationale* du Parti Communiste du Pérou, publiée en 1988.

« Dans la situation actuelle et en perspective, nous sommes passés à l'offensive stratégique de la révolution mondiale des « 50 à 100 années » à venir, au cours desquelles l'impérialisme s'écroulera ainsi que la réaction mondiale, tandis que le prolétariat s'installera définitivement au pouvoir et établira sa dictature.

À partir de ce moment, dans la marche vers le communisme, la contradiction se situera entre socialisme et capitalisme.

Le fait que se soient produites les restaurations en URSS et en Chine, n'entrave pas l'intense processus de développement du prolétariat international, mais démontre comment se déroule la lutte entre restauration et contre-restauration dont nous, les communistes, nous tirons des leçons pour conjurer la restauration et établir définitivement la dictature du prolétariat.

Nous réaffirmons la thèse du Président Mao Zedong que s'est ouverte une période de lutte contre l'impérialisme américain et le social-impérialisme russe.

Ainsi sont définis, au niveau mondial, les deux ennemis principaux tant de ceux qui font une révolution démocratique ou une révolution socialiste, que de ceux qui réalisent des mouvements nationalistes et il est nécessaire que

chaque révolution ou mouvement spécifique quel est son ennemi principal et conjure la domination de l'autre superpuissance, ou d'autres puissances.

Au Pérou c'est l'impérialisme yankee qui nous domine en collusion avec la grande bourgeoisie et les propriétaires terriens.

Pourtant, au niveau mondial, les deux superpuissances luttent pour l'hégémonie mondiale.

Nous, nous luttons contre l'impérialisme américain, contre la féodalité et contre le capitalisme bureaucratique, mais nous ne pouvons permettre que le social-impérialisme ou une autre puissance les remplacent.

En Afghanistan, l'agression directe est le fait du social-impérialisme russe qui lutte pour l'hégémonie contre l'impérialisme yankee, d'autres puissances occidentales et contre la Chine.

Là-bas, il faut lutter contre le social-impérialisme, l'ennemi principal, et ne pas permettre que pénètre la domination impérialiste américaine, ni celle d'autres puissances.

Le problème est qu'en Afghanistan, la lutte ne se déroule pas correctement par manque de la direction politique d'un Parti Communiste.

En synthétisant, il existe deux superpuissances qui sont les ennemis principaux, l'une des deux étant l'ennemi principal dans chaque cas et nous n'excluons pas l'action des puissances.

Nous considérons que la thèse du Président Mao Zedong qui distingue trois mondes est juste

et correcte et qu'elle rejoint celle de Lénine sur la distribution des forces dans le monde qui se base sur l'analyse de classes et sur les contradictions.

Nous rejetons la déformation opportuniste et révisionniste de Deng Xiaoping au sujet des trois mondes qui pousse à se mettre à la remorque des États-Unis et à vendre la révolution. À partir de cela le Président Gonzalo analyse la situation des trois mondes qui se dessine actuellement et démontre que c'est une réalité.

Le premier monde est constitué par les deux superpuissances : les États-Unis et l'URSS qui luttent pour l'hégémonie mondiale et peuvent déchaîner une guerre impérialiste.

Ce sont des superpuissances parce qu'elles sont plus puissantes économiquement, politiquement et militairement que les autres puissances.

Les États-Unis ont une économie centrée sur le monopole de la propriété qui n'appartient pas au secteur de l'état ; politiquement ils pratiquent une démocratie bourgeoise avec une croissante restriction des droits ; c'est un libéralisme réactionnaire ; militairement, c'est la nation la plus puissante de l'Occident avec un processus de développement plus prolongé.

L'URSS est économiquement axée sur le monopole d'état ; politiquement c'est la dictature fasciste d'une bourgeoisie bureaucratique ; militairement c'est une puissance de haut niveau, bien que son processus de développement soit plus court.

Les États-Unis essaient de conserver leurs domaines et aussi de les étendre.

L'URSS vise plutôt l'expansion parce que c'est une superpuissance nouvelle et, d'un point de vue économique, elle a intérêt à tenter de capturer l'Europe pour se trouver en une meilleure situation.

En synthétisant, ce sont deux

superpuissances qui ne constituent pas un bloc mais qui ont des contradictions, des différences marquées entre elles et qui évoluent dans le cadre de la loi de la collusion et de la lutte pour la répartition du monde.

Le deuxième monde est constitué par des puissances impérialistes qui ne sont pas des superpuissances, c'est-à-dire qu'elles sont moins puissantes économiquement, politiquement et militairement, comme le Japon, l'Allemagne, la France et l'Italie, etc.

Elles ont des contradictions avec les superpuissances parce qu'elles souffrent – par exemple – de la dévaluation du dollar, des restrictions militaires et de contraintes politiques.

Ces puissances impérialistes veulent mettre à profit la lutte entre les superpuissances pour surgir à leur tour comme de nouvelles puissances.

Elles déchaînent également des guerres d'agression contre les nations opprimées et il existe aussi entre elles des contradictions exacerbées.

Le troisième monde est constitué par les nations opprimées d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine; se sont des colonies, ou des semi-colonies où la féodalité n'a pas été détruite et sur cette base se développe un capitalisme bureaucratique.

Ces nations sont assujetties à l'une ou l'autre des superpuissances, ou à une puissance impérialiste.

Il existe des contradictions entre elles et l'impérialisme, en plus des luttes qu'elles soutiennent contre leurs propres grandes bourgeoisies et contre les propriétaires terriens, les deux au service et en collusion avec l'impérialisme, spécialement avec les superpuissances.

Tout ceci nous donne, à nous les communistes, les bases sur lesquelles établir la

stratégie et la tactique de la révolution mondiale.

Le Président Mao Zedong a élaboré la stratégie et la tactique de la révolution mondiale, mais les révisionnistes chinois les dissimulent ; c'est pourquoi c'est à nous de tirer des idées du Président Mao Zedong la stratégie et la tactique de la révolution mondiale. Surtout face à de nouvelles situations, spécialement en perspective.

Notre Parti soutient que dans le monde actuel il existe trois contradictions fondamentales :

1) La contradiction entre les nations opprimées d'une part et les superpuissances impérialistes et puissances impérialistes de l'autre ; c'est ce que renferme la thèse des trois mondes se dessinent ; cette contradiction se dessine – et nous la formulons ainsi –, car l'essence de cette contradiction est avec les superpuissances impérialistes, mais il y a aussi contradiction avec les puissances impérialistes. c'est la contradiction principale ; le

développement et le triomphe des révolutions de démocratie nouvelle représentent sa solution.

2) La contradiction prolétariat-bourgeoisie ; sa solution : la révolution socialiste et, en perspective, la révolution culturelle prolétarienne.

3) La contradiction inter-impérialiste : entre les superpuissances ; entre superpuissances et puissances impérialistes et puissances impérialistes entre elles, ce qui mène à la guerre pour l'hégémonie mondiale et aux guerres impérialistes de rapine ; le prolétariat doit leur opposer la guerre populaire et, en perspective, la guerre populaire mondiale.

Nous ne mentionnons pas, aujourd'hui, la contradiction socialisme-capitalisme, elle n'existe qu'au niveau idéologique et politique car il n'y a pas, actuellement, de système socialiste, il n'existe pas en tant qu'État. Il a existé et soutenir qu'aujourd'hui il existe un système socialiste c'est affirmer en essence, que l'URSS est socialiste, ce qui est du révisionnisme. »

LIRE EN LIGNE

Au Bangladesh : sarbaharapath.com

En Belgique : centremlm.be

En France : lesmaterialistes.com